Les Auvergnats, l'imaginaire, la modernité

Mauricette Fournier

Maître de Conférences en Géographie
Clermont Université, Université Blaise Pascal,
EA 997 CERAMAC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand, France

L'avenir de tout territoire dépend en premier lieu des représentations que s'en font ses habitants, de l'imaginaire de ses acteurs, de leur interprétation de la modernité, de leur capacité à saisir l'air du temps pour le transformer en ressource pour le développement. Ceci conduit donc à s'interroger sur les relations des Auvergnats à la modernité, les représentations qu'ils s'en donnent et la manière dont ils lui font prendre forme dans leur territoire.

Avant d'apporter des réponses à ces questions, le chercheur aurait envie d'expliciter chacun des termes, de nuancer le propos, à commencer par la figure générique de l'Auvergnat. Certes il serait commode de proposer un *homo arvernicus* générique qui hélas n'existe pas dans la réalité. Il est au contraire impératif de rappeler, surtout pour ce qui relève des imaginaires et des expériences du monde, l'existence de toute une séries de segmentations sociales, géographiques, générationnelles ; qu'il y a l'Auvergnat des villes et celui des champs ; que les générations se succèdent sans se décalquer ; que l'éleveur du Cantal ou de la Margeride diffère de l'ouvrier clermontois ou montluçonnais, lesquels se distinguent du patron de PMI vellave ou thiernois etc.…

Le chercheur souhaiterait aussi revenir sur cette notion d'imaginaire, tant débattue depuis qu'elle est revenue sous les feux de l'actualité des sciences sociales il y a maintenant une cinquantaine d'années sous la plume de quelques précurseurs devenus célèbres, Bachelard, Debord ou Caillois ; le géographe aimerait s'attarder plus précisément sur la composante spatiale de l'imaginaire, résumer les travaux récents de Bailly, Berdoulay, Berque, Debarbieux ou Lévy, pour ne citer que des auteurs francophones, afin de montrer combien sont fondamentaux, pour comprendre le monde et agir sur son devenir, les liens qu'entretiennent les sociétés avec leurs territoires au travers de ces représentations, comprises à la fois comme la mise en relation symbolique entre le monde extérieur et le monde mental et la capacité de rendre présent ce qui ne l'est pas nécessairement. Car les scientifiques eux-mêmes en sont arrivés à l'idée que ce qu'il est convenu d'appeler « le réel » a perdu beaucoup d'objectivité épistémologique et même son statut d'objet parfaitement défini, mesurable. Dès lors tout rapport avec le réel - y compris dans les domaines de l'économie, du social, du développement …- implique une représentation du monde, nécessairement limitée voire contradictoire, qui s'incarne dans des discours, la propension à (se) raconter des histoires organisant l'expérience des individus et des sociétés. Loin de constituer une donnée marginale, l'imaginaire, et pour ce qui nous concerne ici, l'imaginaire géographique, est bien fondateur ; il sur-détermine la réalité dans laquelle vivent les acteurs et leur manière d'interagir, de la transformer, un peu, beaucoup …

La modernité, concept universaliste auquel sont attachées les idées de transformation, d'innovation, de progrès, constitue l'un des pôles incontournables à partir duquel les acteurs locaux doivent articuler leurs imaginaires du développement territorial. Une fois encore le chercheur aimerait prendre le temps de distinguer la notion de modernité de celle de modernisme. Depuis deux siècles c'est ce dernier qui a dominé, imposant une rationalisation et une uniformatisation du monde, luttant contre les cultures et les spécificités locales, cherchant à réduire l'ancrage spatial des sociétés et l'attachement des habitants à leurs lieux,

stigmatisant les territoires en résistance à cet ordonnancement simplificateur du monde sous les vocables péjoratifs de traditionnels, passéistes, conservateurs, bref « provinciaux ». Ainsi comprend-on plus aisément les préventions de nombre d'Auvergnats - comme celles d'autres habitants de la « Province »- à l'égard d'une modernité qui ne s'est pas toujours présentée sous son meilleur jour, même s'ils ont dans le même temps, et de façon assez paradoxale, intériorisé une forme d'infériorité de leurs propres valeurs, de dévalorisation de leurs territoires et se sont souvent construit un complexe de « Petit Chose » assez paralysant quand il s'agit de se projeter dans des actions inédites.

Alors, pas modernes et innovants les Auvergnats ? Cela dépend ; de quels lieux et de quels domaines. L'agriculture, qui reste une activité désirable, au moins dans certains secteurs, si l'on en juge par le nombre de jeunes exploitants, compte de belles initiatives et de beaux exemples de diversification, de la transformation à la vente directe en passant par l'agritourisme. Certes, au vu du potentiel environnemental on peut regretter les lenteurs qui ont marqué les débuts de la diffusion de l'agriculture biologique tout comme l'insuffisante valorisation de certaines productions spécifiques. Mais dans les deux cas le mouvement semble engagé ; au cours de ces dernières années les vins, les lentilles, le bœuf Fin Gras du Mézenc notamment sont venus rejoindre les fromages au club des labellisations qui, sur un marché mondialisé, constituent une forme de reconnaissance des savoir-faire patrimoniaux, autant qu'ils activent les imaginaires. Dans le domaine de l'industrie et de l'artisanat de production, les statistiques sont là pour attester de la bonne résistance du secteur comparativement aux moyennes nationales. Pour avoir consacré une thèse à l'innovation dans les entreprises de moyenne montagne de la région, je peux témoigner de la grande vitalité – voire de la résilience- du tissu économique local, de sa forte intégration territoriale, de la capacité des PMI à inventer de nouveaux produits et procédés, à exporter malgré, parfois, un réel isolement et éloignement des grands axes autoroutiers. Là encore l'imaginaire géographique est à l'œuvre ! C'est l'attachement aux lieux de l'enfance pour les chefs d'entreprise autochtones, le désir de vivre là où l'on passe ses vacances pour les créateurs originaires d'autres régions qui expliquent majoritairement ces localisations si peu orthodoxes au vu des critères convenus du modernisme.

Tant que l'on reste dans le domaine de la production, qu'elle soit agricole - plutôt à l'ouest- ou industrielle - plutôt à l'est-, *l'homo arvernicus* maîtrise son sujet. Sa relation compliquée à la modernité nouvelle, à la post-modernité qui se met en place, ne relève pas du savoir-faire, mais bien d'un faire-savoir qui nécessite une mise en scène assumée de sa propre image. Sous cet angle, même nos chefs d'entreprises innovantes avaient du mal à s'affirmer comme tels. Par détermination anthropologique ou par complexe provincialiste l'Auvergnat appréhende de se confronter à l'immatériel, refuse de rêver à la possibilité d'un autre monde et de se projeter vers un autre avenir qui ne soit celui de la production tangible ou du réel observable.

Le fait n'est pas nouveau. Quand *L'Enfant* de Jules Vallès (édité en 1879) n'était pas tenté de rester auprès de son oncle dans le Mézenc « faire paysan », il s'imaginait volontiers artisan en ville. Certes, Vallès est devenu l'un des plus grands, et des plus modernes, écrivains du XIXe siècle, mais c'est ailleurs qu'il a construit sa carrière, et surtout qu'il est reconnu… comme d'autres artistes et intellectuels, passés ou contemporains. Cent trente ans après sa mort, l'admirateur de Vallès cherchera en vain un « lieu de mémoire » où épancher sa soif de tourisme culturel, tout comme ce Japonais dépité ayant infructueusement fait un détour par Clermont dans l'idée de s'immerger dans l'univers rêvé de Blaise Pascal. Et quel écart de perception, pour ne citer qu'un autre exemple, entre le désintérêt manifeste des institutions culturelles et touristiques à l'égard des peintres de « l'école de Murols » et l'observation d'un collègue québécois relevant qu'au Canada « on se damnerait pour avoir ça » ! Si le tourisme

régional mise - à juste titre- sur la nature, les grands espaces, lorsqu'il s'agit de valoriser ses ressources territoriales, l'Auvergne peine encore à se mettre au diapason d'une époque qui n'hésite pas à mobiliser ses « illustres » (nouveau label du ministère de la culture de septembre 2011) pour enrichir l'imaginaire des lieux et en conforter l'attractivité.

D'une manière générale, l'Auvergnat éprouve des difficultés pour se repérer entre modernisme et modernité, entre régionalisme (ringard) et régionalité (tendance). Ficelée dans son complexe d'infériorité culturelle héritée du modernisme, de ce moment où la modernité se mesurait au degré de conformité à la norme matérialiste, l'Auvergne peine à considérer que le paradigme a changé, à saisir un air du temps de plus en plus particulariste. Cependant, si la région a été longtemps perçue comme assez obsolète (tant par ses propres résidants que ses visiteurs) car en décalage avec le modernisme, la post-modernité pourrait bien la rattraper. En effet, la crise du modernisme a débouché, en réaction, sur un « contre-courant » qui se traduit par un fort impact sur les territoires qu'il s'agisse d'accueillir des touristes ou de nouveaux habitants. De fait, ce « contre-courant » valorise d'une part les patrimoines et toutes sortes de lieux idéalisés, creusets d'imaginaires et de symboliques, d'autre part toutes les démarches « Slow » – *slow tourism , slow food, Città Slow* - qui correspondent à la montée en puissance des valeurs associées à la quête de sens, à la qualité de la vie, à des modes de vie et des pratiques favorisant l'être au lieu, donc par un environnement préservé (mission accomplie) et des lieux chargés de significations (mission à réaliser).